

Brèves littéraires

Brèves

Sa voix

André Campeau

Volume 7, numéro 3-4, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Campeau, A. (1992). Sa voix. *Brèves littéraires*, 7(3-4), 28–30.

ANDRÉ CAMPEAU

Sa voix

*«Un relato extravagante
murmura en tu oído de concha.»*

Luis Mizon

Pas un conte, un récit.

Celui de Patafouin. Son histoire crie au fond de sa roulotte.

La saison s'est terminée ce soir, le 8 octobre. Il pleut. Fait froid et humide chez lui. Il est minuit, après le déshabillage, après le long démaquillage solitaire.

Une couverture de laine rouge l'enserme. Il ouvre la porte de la petite armoire sous le lavabo. Il se penche, se replie et y entre. Quand il s'est assis, il étreint dans ses membres le tuyau de renvoi qui habite avec lui cet espace.

Il referme la porte; il n'est plus nulle part.

Rien n'est plus violent sur ses reins fatigués que cette contorsion, que cette absence.

Sa respiration descend dans son ventre. Il la pousse jusqu'au point de jonction entre l'inspir et l'expir, jusqu'à sentir ce point entre l'anus et les testicules.

Il trouve en lui le cercle où il joue tous les soirs.

Silence.

L'histoire vient-elle?

Les larmes ne viennent pas. Une vague pourtant. Elle monte du bas ventre vers ses épaules. Son coeur le pince. Le broie.

Patafouin rêve d'être vu. Dans le cercle. Au milieu du grand chapiteau, il est le premier clown.

Tout est noir. La musique cesse brusquement et provoque un arrêt du souffle chez les spectateurs. Patafouin entre dignement dans le noir.

Tous entendent le clic des projecteurs. Il est là, au centre, seul, vieil homme courbé qui fait l'effort de se redresser, les bras ballants, la tête penchée, bedonnant sous le nombril, des bourrelets aux hanches; d'un côté des fesses pendantes, de l'autre un sexe long et inutilisé.

Murmures. Respirations angoissées.

Solennelle, une femme habillée de blanc lisse entre, marche droit vers l'homme nu et lui tend un micro.

Les rides du visage, le poil gris, la peau flasque qui cache tout. Son corps articule l'immobilité de la minute.

Tous entendent la forge qui est dans sa poitrine.

Tous entendent la vague qui agite la mer dans son corps, les gestes silencieux qui ont parlé pour lui, son enfance battue et exilée. Il s'assoit par terre, ramène contre lui ses jambes. Il forme un petit paquet duquel ressort une tête qui chante ce que le coeur lui dit.

D'un coup de poing sec, il ouvre l'armoire. Il se déplie, se relève.

Dans ses mains il laisse couler de l'eau dont il se lave le visage. De l'eau fraîche.

Il marche vers la porte de sa caravane qu'il ouvre du même geste brusque.

Dehors, la nuit s'achève et la brume du fleuve pollué glisse entre les roulottes fermées.

Patafouin, habillé d'une grande couverture rouge, marche jusqu'à l'éléphant qu'il libère. Dorénavant, ils marchent hors des murs du cirque et traversent les frontières.